

« Veillez donc... »

Les paraboles présentent souvent des aspects un peu surprenants ou incongrus. Certains détails peuvent sembler invraisemblables. Comment, par exemple, aller acheter chez les marchands de l'huile pour les lampes au beau milieu de la nuit ? Mais il convient peut-être de replacer les histoires dans leur contexte. Le chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu contient trois paraboles successives. Celle que nous lisons aujourd'hui est la première d'entre elles. Ce chapitre 25 précède le récit de la Passion, qui suit juste après. On a comme l'impression que Jésus donne ainsi ses dernières consignes à ses disciples. Qui plus est, si on y regarde d'un peu plus près, ces trois paraboles énoncent ce qu'on appelle les trois "vertus théologiques" : la foi, l'espérance et la charité. S'il est clair que la troisième parabole, celle dite du "Jugement dernier" concerne la charité, avec cette indication : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40), et que la deuxième parabole met en lumière la foi avec le petit refrain : « *tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup* » (Mt 25, 21.23), il est peut-être un peu moins évident que la parabole des dix jeunes filles met en valeur l'espérance, avec la consigne finale : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* » (Mt 25, 13).

C'est une image souvent employée dans la Bible que celle des noces. Elle est d'une richesse quasi insondable. Elle évoque certes des réjouissances sans fard, le sens de la fête, mais elle dessine aussi en filigrane ce qu'on appelle l'Alliance : en effet, il est question d'un « *époux* » bien mystérieux... Cet époux a le bon goût de se faire attendre, sinon désirer. De façon très étrange, on lui accorde même le titre de « *Seigneur* », qu'on pourrait aussi bien traduire par un terme plus simple : « *Monsieur* ». Mais il y a sans doute un indice plus ténu encore : dans les trois paraboles du chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu, il semble bien que Jésus se met lui-même en scène, mine

de rien. Un détail infinitésimal reste d'ailleurs d'une actualité brûlante : l'époux « *tarde* ». En effet, le retour du Christ tant attendu aux débuts de l'ère chrétienne se fait encore attendre. La question nous est donc posée de façon tout à fait actuelle : faisons-nous partie des « *prévoyantes* » ou des « *insouciantes* » qui se disent qu'elle n'attendront guère longtemps celui qui semble les avoir invitées ? En d'autres termes, comment nous préparons-nous à accueillir « *l'époux* » tant attendu qui n'est autre que Jésus lui-même ? Comment nous disposons-nous à l'accueillir dès à présent dans nos vies ?

Ces questions donnent sans doute du sens à la célébration qui nous réunit. La célébration de l'Eucharistie, si elle fait mémoire d'un lointain événement du passé est aussi une invitation à demeurer éveillés, attentifs, même si le sommeil ou l'assoupissement nous guette. Elle nous rappelle que le Seigneur vient à notre rencontre selon un calendrier que lui-même établit. Il s'attend à ce que nous devenions « *prévoyants* », prêts à nous mettre en route pour le reconnaître et lui donner toute sa place. Le repas de l'Eucharistie est un repas de noces, malgré les apparences. Jésus vient à notre rencontre, demeurer au milieu de nous et en nous. Loin de nous reprocher de nous assoupir parfois, il nous demande de tout faire pour préparer sa venue qui peut nous déconcerter bien souvent. La célébration de l'Eucharistie mobilise nos cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Tiens ! Comme les deux fois cinq jeunes filles qui attendent « *l'époux* ». Le chiffre cinq est loin d'être neutre. On peut s'en rendre compte en comptant nos propres doigts de la main. C'est ce qui fait aussi le secret des paraboles que Jésus raconte : il nous parle et de lui et de nous-mêmes. Il se met à notre portée pour nous faire découvrir toutes les richesses de son Royaume. Il semble même nous dire que nous sommes porteurs d'une "lumière" les uns pour les autres, une lumière fragile comme ces lampes à huile qui ne demandent que de s'éteindre au beau milieu de la nuit. Mais notre lumière ne peut être qu'un faible reflet de sa propre Lumière. C'est une sacrée responsabilité !